



Passau International
Centre for Advanced
Interdisciplinary Studies



Livret des résumés

**« CHACUN EST UN MONDE EN SOI.
CHACUN PORTE EN SOI UN MONDE ENTIER, UN MONDE EN DESORDRE ».**

**COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'ŒUVRE DE SHUMONA SINHA
AVEC LA PARTICIPATION DE L'AUTRICE**

27-29 juillet 2023, Université de Passau

Comité d'organisation

Prof. Marina Ortrud M. Hertrampf et Dr. Diana Mistreanu

Comité scientifique

Prof. Béatrice Bloch, Université de Poitiers

Prof. Guillaume Bridet, Université Sorbonne nouvelle

Prof. Sylvie Freyermuth, Université du Luxembourg

Prof. Alexandre Gefen, Université Sorbonne nouvelle – Paris 3/ CNRS

Prof. Timea Gyimesi, Université de Szeged

Prof. Dirk Weissmann, Université Toulouse – Jean Jaurès

Prof. Jean-Michel Wittmann, Université de Lorraine

Laurențiu Zoicaș, Maître de conférences, Université de Bucarest

Illustrations : Gregor Krause



Margarita ALFARO
Université Autonome de Madrid
margarita.alfaro@uam.es

Cosmopolitisme et interculturalité. La représentation des figures féminines dans l'œuvre de fiction de Shumona Sinha : *Assommons les pauvres !* (2011) et *Apatride* (2017)

Résumé : La littérature interculturelle en Europe offre de nos jours un espace d'ouverture qui nous permet de repenser le paradigme cosmopolite actuel sous différentes optiques où la reconnaissance de l'autre se trouve au centre de la réflexion (Coulmas, 1995). Notre proposition comporte une analyse des différents apports critiques concernant le dialogue interculturel afin d'aborder l'analyse littéraire de deux romans de Shumona Sinha (Calcutta, 1973-), *Assommons les pauvres !* (2011) et *Apatride* (2017) concernant la situation de vulnérabilité des femmes non seulement dans la société d'origine (Inde), mais aussi dans le pays d'accueil (France) où règnent l'incompréhension, le refus et la marginalisation pour la population réfugiée. Il s'agit donc de deux univers de fiction qui mettent en scène les drames du déplacement du monde actuel. L'auteure nous montre un panorama sombre et violent où la colère des personnages, désespérés par leurs impossibilités, ne se tarit pas. Les personnages féminins réagissent contre leurs compatriotes qui arrivent même à devenir indifférents face aux conflits et à la violence. Le style est audacieux, la description est réaliste et précise et le rythme dynamique. Du point de vue de l'énonciation, différentes voix se superposent et configurent un ensemble polyphonique. Le portrait social est implacable et les nuances sémantiques montrent au lecteur un univers où dominent les mots de la fatigue et les espaces de l'irritation. Deux romans où la figure de l'étranger exprimée au féminin est objet d'incompréhension au cœur de la société d'accueil. Shumona Sinha, par le biais de ses personnages, a la capacité de percevoir les différences culturelles et le refus des gens envers les étrangers, notamment de couleur, et même le refus des étrangers envers d'autres citoyens différents par leur couleur.

Margarita ALFARO est Professeure des Universités à l'Université Autonome de Madrid où elle enseigne la littérature française contemporaine et les littératures francophones depuis 1990. Elle dirige le groupe de recherche ELITE-UAM (Étude des Littératures et Identités Transnationales en Europe) dont les travaux portent sur la littérature interculturelle en Europe, de même elle est responsable depuis 2007 de projets de recherche compétitifs au niveau national. Elle a publié un grand nombre d'articles dans des revues de référence, parmi d'autres publications elle a codirigé le volume *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui* (Peter Lang, 2020) et elle a participé au volume *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)* sous la direction de Ursula Mathis-Moser et Birgit Mertz-Baumgartner (Honoré Champion, 2012).

Andreea APOSTU
Institut de l'Histoire des Religions de l'Académie Roumaine
andreea.apostu@ihr-acad.ro

Le double dans la prose de Shumona Sinha. Identification et aversion

Résumé : Le double est présent dans l'œuvre de Shumona Sinha et la structure de ses romans de plusieurs manières : le dédoublement de soi, entre le pays natal et le pays d'accueil (*Fenêtre sur l'abîme*), la confrontation avec l'autre, le semblable, conçue comme une confrontation avec sa propre condition migrante (*Assommons les pauvres !*), la reconstitution et la conciliation avec son double, à travers le retour et la reconstitution du passé colonial de son pays natal (*Calcutta*), et enfin, un dédoublement du récit entre deux personnages qui, malgré leurs milieux sociaux très différents et leur éloignement spatial, se retrouvent dans une étroite proximité émotionnelle (*Apatride*). Une attention particulière sera donnée au dédoublement linguistique – une parole double (récits de vie différents, traduction, furie et révolte) qui oscille entre le dérèglement produit par l'arrachement aux structures codifiées de sa société d'origine et l'apaisement, voire la possible réconciliation.

Andreea APOSTU est chercheur à l'Institut d'Histoire des Religions de l'Académie Roumaine et collaboratrice du Département de Langue et Littérature Française de l'Université de Bucarest. Ses sujets de recherche sont : la bibliographie potentielle de Mircea Eliade (1926-1932), le médiévalisme, la présence de la religion dans la littérature, la relation-texte image aux XIX^e et XX^e siècles.

Pankhuri BHATT
Université de Graz
pankhuri.bhatt@uni-graz.at

Une étude géocritique : la nature dans *Calcutta* de Shumona Sinha

Résumé : La représentation de la ville de Calcutta dans le roman de Shumona Sinha publié en 2014 fera le sujet de notre étude. Le roman *Calcutta* permet une analyse de l'espace géographique dans lequel se situe la ville du même nom. Elle est située sur la rive gauche de Hooghly, fleuve qui constitue la branche occidentale et un défluent du Gange. Dans cette communication, il sera question d'étudier l'espace occupée par la nature dans l'imaginaire de Shumona Sinha. Comment la nature est-elle représentée dans ce roman ? Nous lançons comme hypothèse que c'est en se mêlant avec la culture que la nature trouve une place dans ce milieu urbain indien. Les représentations de l'espace sont le plus souvent transgressives. Pour démêler la relation entre cet espace-temps particulier et la nature représentée, nous nous concentrerons sur l'étude scientifique de Bertrand Westphal présentée dans *La géocritique : réel, fiction, espace* (2007). Cette approche établit une référentialité littéraire entre le monde et le texte. Dans ce cadre, les trois éléments théoriques : la multifocalisation, la polysensorialité et la vision stratographique renvoient à leurs aspects respectifs de la présence de la nature dans cette ville. Les trois prémisses théoriques : la spatio-temporalité, la transgressivité, et la référentialité formeront une base importante pour cette communication. De plus, il sera nécessaire de se pencher sur les réflexions sur la limite de la géocritique pour appréhender cet espace. Il faudra se demander si cette méthodologie est suffisante pour nous offrir une idée de la nature qui joue un rôle central dans la ville décrite par Shumona Sinha.

Actuellement Assistante universitaire à l'Institut d'études romanes à l'Université de Graz, **Pankhuri BHATT** a également enseigné dans le Département d'études françaises et francophones en tant que Professeure invitée à l'Université de Doon en Inde. Auparavant boursière d'un double master Erasmus Mundus en cultures littéraires européennes, elle a étudié dans ce cadre à l'Université de Strasbourg en France et à l'Université de Bologne en Italie. Elle est également titulaire d'une maîtrise de littérature française de l'Université Jawaharlal Nehru, New Delhi. Ses recherches portent sur les études transfrontalières, la migration et la nature dans la littérature française. À part son parcours académique, elle est aussi formatrice interculturelle.

Cécile BONNEMAISON-RULLON
Université de Tours
cecile.rullon@orange.fr

Précarité féminine : la mise en scène du cri des femmes migrantes chez Shumona Sinha

Résumé : Chez les auteurs indiens de langue française, le projet d'écriture n'est pas indépendant des siècles d'occupation européenne. Il s'agit à la fois de s'affranchir du colonisateur et de reconnaître l'apport de ce dernier, en termes d'écriture comme de civilisation. Cette contradiction, qui est au cœur de la littérature indienne contemporaine de langue européenne, est relayée par la recherche constante d'une identité, les personnages – et les auteurs, souvent – étant tiraillés entre leur indianité et leur attirance pour l'Occident. C'est donc bien l'identité multiple de l'Indien, ce conflit toujours latent entre tradition et modernité, qui motive l'écriture des auteurs indiens de langue européenne et s'illustre avec force dans les personnages féminins. Comment concilier une indépendance culturelle et intellectuelle, l'apport non négligeable d'une occupation séculaire et les représentations et réalités plurielles de la femme ayant évolué au sein d'une société patriarcale ? Les problématiques de construction de l'identité féminine rejoignent ici les préoccupations postcoloniales et influent sur la forme, la langue, le style de l'auteur. Le personnage féminin est dès lors un être complexe, enjeu d'une écriture protéiforme. Si l'œuvre de Shumona Sinha s'inscrit dans cette tradition d'écrivains de la diaspora, elle appartient de façon plus intime à la famille des autrices exprimant la « xénographie féminine ». Cette communication se propose d'examiner comment, dans l'œuvre de Shumona Sinha, et plus particulièrement dans les romans *Fenêtre sur l'abîme* (2008), *Calcutta* (2014) et *Apatrides* (2017), l'image de la femme migrante est mise en scène. Nous verrons comment la précarité des personnages féminins, s'illustrant dans l'écriture du corps et de l'espace, dans le dialogue avec l'autre, au lieu de les réduire au silence, permet à l'autrice d'exprimer avec force et sans concession les problématiques identitaires des Indiennes issues de la diaspora.

Cécile BONNEMAISON, épouse RULLON, née le 01 février 1985, est une enseignante agrégée en lettres modernes, certifiée théâtre, à Bourges. Doctorante en littérature comparée depuis septembre 2020 sous la direction de Sylvie Humbert-Mougin, elle est rattachée au laboratoire ICD (Interactions culturelles et discursives) de l'école doctorale Humanités et Langues de l'Université de Tours. D'origine indienne par sa mère, son domaine de recherches est la représentation de l'exil et l'expression du sujet multiculturel chez les auteurs de la diaspora indienne. Son sujet de thèse est intitulé « Poétiques du 'Tiers Espace' : transferts, réécritures et métamorphoses chez les auteurs de la diaspora indienne ». Ce sujet fait suite à deux mémoires, rédigés respectivement en 2007 et 2020, ayant pour sujet la représentation de l'Inde dans la littérature contemporaine : « L'errance dans *Notturmo indiano* de Tabucchi, *Parias* de Bruckner, *The Hungry Tide* de Ghosh et *The Impressionist* de Kunzru » et « Hybridité féminine dans *Eve de ses décombres* d'Ananda Devi et *Unaccustomed Earth* de Jhumpa Lahiri ». En avril 2022, elle intervient au colloque « Voix diasporiques : larmes, silences, rire » de l'Université Babeş-Bolyai, sur le sujet « Émotions diasporiques dans l'œuvre de Jhumpa Lahiri ». Elle est par ailleurs l'autrice d'une nouvelle primée au concours d'écriture du Centre de Documentation sur l'Algérie, sur le thème « objets déplacés », en octobre 2022, et publie un recueil de poésies sur l'exil pied-noir aux Éditions des Deux Rues (parution décembre 2022).

Guillaume BRIDET
Université Sorbonne nouvelle
guillaume.bridet@sorbonne-nouvelle.fr

**Le récit postcolonial dans le cadre des études francophones : un récit parmi d'autres.
Lecture de l'œuvre de Shumona Sinha**

Résumé : Importées depuis les États-Unis à partir de la fin des années 1990 dans le champ des études francophones, les différentes approches postcoloniales ont permis un renouvellement significatif des questionnements en poussant aux décloisonnements de cet espace de recherche. Alors que les différentes littératures francophones étaient surtout étudiées dans un cadre national, dans une perspective aréale ou dans un rapport exclusif et unilatéral avec la littérature de l'ex-métropole coloniale, ont été mises en relation les différentes littératures francophones issues de pays anciennement colonisés par la France, ainsi que les littératures francophones et les littératures des différentes post-colonies européennes, écrites dans des langues différentes du français, et a aussi été affirmé, depuis le temps de la colonisation et jusqu'à nos jours, le caractère indissociable de la littérature française et des différentes littératures francophones prises ensemble dans une même histoire de négociation des langues, des formes et des cultures. L'approche postcoloniale contribue ainsi à rendre compte du processus de mondialisation de la littérature, mais elle le fait à sa façon, c'est-à-dire à partir d'une histoire particulière, qui est précisément l'histoire coloniale. La colonisation et la décolonisation sont toutefois loin d'être les seuls moteurs à partir desquels penser et interroger l'histoire et la littérature en régime mondialisé. Les romans de Shumona Sinha constituent de bons exemples de la difficulté d'une prise à la fois théorique et historique des littératures francophones à partir d'une approche qui serait uniquement postcoloniale. Ce n'est pas seulement que l'auteure d'origine bengalie et écrivant en français soit difficile à placer sur la carte postcoloniale puisqu'elle relève d'une histoire qui n'est que de très loin mêlée à l'histoire de l'empire colonial français. C'est surtout que son œuvre présente un univers et un système de personnages, certes mondialisé, mais dans lequel l'approche coloniale doit être complétée par des approches à la fois cosmopolite, nationale et postrévolutionnaire. Ce sont ces différents récits et ces différentes prises théorique que cet article s'efforcera d'articuler.

Guillaume BRIDET est professeur des Universités à la Sorbonne nouvelle, où il enseigne la littérature française des XX^e et XXI^e siècles. D'abord spécialiste des avant-gardes françaises du premier vingtième siècle dans leur relation à la politique et aux discours de savoir, il inscrit depuis plusieurs années ses recherches dans le cadre des études postcoloniales et de la théorie de l'histoire littéraire. Il a ainsi récemment dirigé ou co-dirigé les collectifs *Passeurs, alliés et transfuges à l'époque coloniale* (Kailash, 2019) et *Décentrer le cosmopolitisme : enjeux politiques et sociaux dans la littérature* (EUD, 2019) et il a coordonné avec Xavier Garnier le n° 37 de *Sociétés & Représentations*, « Edward W. Said : une conscience inquiète du monde » (2014). Il s'intéresse tout particulièrement aux relations littéraires et intellectuelles entre l'Inde et la France, manifeste dans sa traduction de *Nationalisme* de Tagore (Classiques Garnier, 2021), ainsi que dans ses ouvrages *L'Évènement indien de la littérature française* (ELLUG, 2014) et *Rabindranath Tagore. Quand l'Inde devient monde* (EUD, 2020).

Marta CONTRERAS PÉREZ
Universidad Autónoma de Madrid/ Université Paris Nanterre
marconpe@gmail.com

Le mythe de la maternité dans l'œuvre de Shumona Sinha

Résumé : En raison d'une idéologie phallogénique, on attribue au sexe féminin la fonction maternelle et au sexe masculin la fonction génitale. Ce dernier se voit conférer une plus grande autorité sociale afin d'assurer la reproduction (Kristeva, 1974). En effet, le corps féminin est exposé au regard de l'autre, ce qui implique également la vulnérabilité, la mortalité et l'agentivité (Butler, 2004). Tel est le cas de la question de la maternité et du rôle des femmes en tant qu'épouses et mères dans l'œuvre de Shumona Sinha. À travers ses romans, elle brise le silence sur ce débat controversé dans la société patriarcale en Inde (mais aussi globalement) et parvient à raconter cette réalité à travers les témoignages de ses protagonistes dans une perspective féministe. En utilisant ses œuvres comme corpus de travail, nous observerons comment la pression sociale et patriarcale se manifeste et se consolide dans la vie des protagonistes. Pour ce faire, nous divisons cette analyse entre les personnages féminins qui veulent être mères comme Mina dans *Apatride* (2017), celles qui subissent une pression sociale pour assumer le rôle de mère et épouse comme Esha dans *Apatride* (2017), et Annapurna, la grand-mère de Trisha, et Urmila, la mère de Trisha, dans *Calcutta* (2014), et celles qui rejettent la maternité comme Mira, la mère de Tania, dans *Le testament russe* (2020). À partir des théories féministes de Mona Chollet (2018) et les études sur la maternité développées par Susan Douglas et Meredith Michaels (2004), Susan Maushart (2007) et Claire Arnold-Baker (2020), nous nous demanderons comment la société actuelle vante l'idéal et les valeurs de la maternité, mais ne valorise pas les sacrifices et ignore les expériences négatives que les femmes peuvent subir. En effet, celles qui décident de fonder une famille sont soumises à une pression sociale et à des attentes de leur entourage qui sont presque inatteignables pour de nombreuses femmes.

Marta CONTRERAS PEREZ est diplômée en Philologie Française de l'Université de Séville et a obtenu un Master en Études Francophones Internationales de l'Université Autonome de Madrid. Elle est actuellement doctorante en cotutelle à l'Université Autonome de Madrid et l'Université Paris Nanterre. Elle réalise ses travaux scientifiques au sein du groupe de recherche Études de Littératures et Identités Transnationales en Europe (ELITE). Son domaine de recherche porte sur l'analyse des xénographies francophones à travers la production littéraire écrite par des femmes, l'interculturalité, l'immigration et l'expérience du déracinement.

Éric ESSONO TSIMI
The City University of New York
tsimi@hotmail.com

***Ces gens-là* : politique du gourdin et esquisses d'une non-solution chez Shumona Sinha**

Résumé : Quand le pouvoir se heurte à sa propre impuissance, l'absurdité devient-elle la norme ultime ? La proposition macabre résumée dans le titre du deuxième roman de Shumona Sinha (*Assommons-les pauvres*, 2011) fait écho au poème de Baudelaire et à une satire de Jonathan Swift, auxquels elle emprunte tout leur potentiel disruptif. L'analyse fructueuse du roman de l'écrivaine francophone s'accommode peu d'un formalisme qui ignorerait le contexte personnel de l'auteure et culturel et social de la France. Aussi, cette contribution propose-t-elle un programme critique nouveau dans les approches littéraires de la figure du pauvre. Nous expliquons comment le dispositif d'invisibilisation et de silenciation des subalternes (« personnes de couleurs ») à l'œuvre chez Sinha s'insère dans les travaux théoriques récents et constitue un apport décisif à la fois à la théorie et à la pratique dans la recherche littéraire, lorsqu'elles relèvent de la décolonialité ou des études sur le Sud Global.

Éric ESSONO TSIMI est maître de conférences en littérature française et comparée à The City University of New York. Titulaire de doctorats de l'Université de Virginie et de l'Université de Lausanne. Écrivain primé et dramaturge, Professeur Tsimi est spécialiste en littérature, migration et identité. Parmi ses dix ouvrages publiés, sa dernière monographie, *De quoi la littérature africaine est-elle la littérature* (Presses de l'Université de Montréal, 2022), explore les études culturelles et la critique africaines, tandis que *De la Contre-Utopie* (Classiques Garnier, 2021) est à l'intersection des arts, la théorie et la politique. Lauréat de la prestigieuse bourse Humboldt. Éric Tsimi a écrit pour divers publics dans des médias tels que *Le Monde*, *Jeune Afrique*, *The Conversation* et *Huffington Post*. Il est actuellement sous contrat pour un roman avec l'éditeur français Robert Laffont.

Sylvie FREYERMUTH
Université du Luxembourg
sylvie.freyermuth@uni.lu

L'écriture des lieux et des non-lieux dans *Apatride* de Shumona Sinha

Résumé : La personne apatride est, par définition, privée de nationalité, sans pays auquel elle puisse se rattacher. Elle n'est donc reconnue comme citoyenne nulle part. Si les héroïnes du roman de Shumona Sinha ne sont pas des apatrides au sens juridique du terme, puisqu'elles sont chacune rattachée à un pays, leur apatridie est le fruit d'un sentiment intérieur forgé par la violence de l'expérience du quotidien. Ni Escha, installée en France, ni Mina, restée en Inde, ne trouvent de lieu qu'elles puissent habiter en accord avec leurs convictions, leurs ambitions et leurs désirs. En interrogeant les notions de *lieu* et de *non-lieu* (Augé (1992, 1994) ; Horvath (2007) ; Freyermuth (2014, a, b, c)), je me propose de montrer que celles-ci occupent une position centrale dans *Apatride*. Lieux et non-lieux apparaissent non seulement dans la diégèse comme espaces indissolublement liés aux personnages, mais leur éclatement est rendu tangible grâce à l'architecture romanesque. Il nous apparaît dès lors que l'écriture de Shumona Sinha rend visibles aux lecteurs les déchirements perpétuels des héroïnes d'*Apatride*.

Sylvie FREYERMUTH est *full professor* de langue et littérature françaises à l'Université du Luxembourg, où elle enseigne la littérature et la linguistique françaises, après avoir passé la majeure partie de sa carrière en France. Spécialiste de la deuxième moitié du XX^e siècle et du XXI^e siècle, elle s'intéresse notamment à l'inscription, dans la littérature, des questions sociales, politiques et économiques. Elle a également consacré deux essais et une quinzaine d'articles à l'œuvre de Jean Rouaud et travaille actuellement, dans une perspective cognitive, sur la constitution de la mémoire autobiographique chez cet auteur.

Vera GAJIU
Université de Turin
vera.gajiu@unito.it

Quelle(s) mémoire(s) en exil ? Se rappeler sans s'en souvenir : les incidences sur l'exilé dans les œuvres de Shumona Sinha

Résumé : Chaque œuvre de Shumona Sinha est un carrefour entre les espaces de la mémoire, les espaces de l'exil, les espaces intimes de ses personnages. L'auteure s'approprie des lieux de son pays natal, des visages de son peuple, mais aussi des lieux du présent qu'elle vit comme l'expérience d'un besoin, le besoin de « renouer avec le pays natal », comme l'affirme elle-même dans une interview. Cette communication se propose l'étude de la mémoire en exil et des incidences sur l'exilé dans les œuvres de Shumona Sinha. Comment se présente-elle, cette mémoire en exil, mais surtout, combien de mémoires en exil ? De Calcutta à Paris, en passant par plusieurs pays, on assistera tout d'abord à la transformation de ces mémoires à la rencontre avec l'autre. On réfléchira sur leur histoire et leur évolution du point de vue de « la mémoire freudienne » (Roland Gori). La mémoire est ce qui a été oublié et « le terme de souvenir inconscient s'avère inapproprié pour évoquer cette mémoire dont on se rappelle sans s'en souvenir ». Il s'agira aussi de prendre en compte le testament des mémoires. Le défigurement (*Entstellung*), de l'oubli dans ce cas, contribue à éliminer, mais il conserve en même temps. Que conserve-t-il ? Que reste-t-il de l'exilé et de son passé dans le passage d'un pays à l'autre ? Cette étude nous permettra, enfin, d'établir les caractéristiques de la poétique de l'écriture de Shumona Sinha, à travers ces mémoires qui reviennent et qui deviennent, mémoires perceptibles, mais souvent invisibles, mémoires apatrides.

Vera GAJIU, chercheuse postdoctorale à l'Université de Turin, obtient le diplôme de doctorat en Langues, Littératures et Cultures Modernes à l'Université de Vérone et le diplôme de doctorat en Littérature française, francophone et comparée à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis de Paris. Ses études et ses publications portent principalement sur l'œuvre des auteurs francophones, en particulier sur la critique génétique, la traduction et l'exil linguistique et littéraire. Actuellement, elle travaille à un projet triennal (2023-2026) autour de la francophonie et de la francophilie en Italie et donne des cours de langue et littérature françaises à l'Université de Ferrare.

Timea GYIMESI
Université de Szeged
gyimesitg@gmail.com

**Lire Shumona Sinha en hongrois : la traduction d'*Assommons les pauvres !*
(*Üssük agyon a szegényeket !*, 2016)**

Résumé : Autrice depuis 2008 de cinq ouvrages qui s'inscrivent dans l'esthétique du roman global dans l'acception d'Adam Kirsch (2017), la création littéraire de Shumona Sinha a atteint, grâce aux traductions, un public vaste et diversifié, à l'image de celui que l'écrivaine met en scène dans ses textes. L'une des langues dans lesquelles l'autrice xénographe a été traduite est le hongrois, son deuxième et plus célèbre livre, *Assommons les pauvres !* (2011), ayant été publié en 2016 aux Éditions Bookart, en Roumanie (*Üssük agyon a szegényeket !*). La traduction d'Ádám Péter – prolifique traducteur du français ayant traduit, entre autres, Pierre Bourdieu et Philippe Ariès – a été éditée par l'écrivain Hajdú Farkas-Zoltán, originaire du Pays sicule (Transylvanie, Roumanie) où l'ouvrage a été publié. Centré sur la figure de l'interprète travaillant pour l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) et devant traduire les récits, souvent fictifs, des réfugiés et immigrés espérant s'établir en France, le roman pose le problème de la traduction à plusieurs niveaux. Le texte constitue une interrogation sur l'éthique et les limites de ce que l'on peut traduire d'une « langue-culture » (Oustinoff 2009) à une autre, ainsi qu'une illustration de l'acte de traduire en tant qu'expérience individuelle, avec les conséquences qu'il a sur la vie de l'interprète. Notre communication est une analyse de la traduction hongroise de ce roman, que nous explorons non seulement dans sa dimension linguistique, étudiant le traitement des culturèmes et les techniques utilisées pour traduire du français en hongrois, mais aussi dans ses aspects politique et sociologique, qui recèlent des éléments importants de la pratique de la traduction littéraire en Europe à l'heure de la mondialisation (Oustinoff 2011).

Timea GYIMESI est maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'Université de Szeged, en Hongrie. Ses travaux portent sur la littérature française du XX^e et XXI^e siècle ainsi que sur les rapports entre littérature et philosophie, en particulier à partir des travaux de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Elle a publié de nombreux ouvrages et articles sur des écrivains contemporains, et dirigé des thèses en littérature française et francophone.

Marina Ortrud M. HERTRAMPF
Université de Passau
Marina.Hertrampf@uni-passau.de

Les sacrés liens familiaux ? La relation entre mères et filles, pères et filles et les voies de l'autodétermination féminine dans l'œuvre de Shumona Sinha

Résumé : Les personnages principaux des romans de l'autrice franco-bengalaise Shumona Sinha sont tous des femmes qui luttent, à des degrés divers, pour affirmer leur identité de femme. En effet, les rêves de ces jeunes femmes d'une vie autonome et autodéterminée entrent à plusieurs reprises en conflit avec les réalités vécues, que ce soit dans leur pays d'origine, le Bengale-Occidental, ou dans leur pays d'adoption, la France. En nous concentrant sur les protagonistes exilés de *Calcutta*, *Apatrié* et *Le testament russe*, notre communication interrogera dans quelle mesure la recherche de leur propre féminité est influencée par la relation des migrantes avec leurs parents dans leur ancienne patrie. Le développement de l'image de soi (féminine) est essentiellement marqué par les modèles de rôles vécus au sein de sa propre famille. Le processus de formation d'un moi autonome et individuel est marqué par les frictions entre les parents et les filles et oscille entre l'attachement et l'imitation d'une part, et le détachement et l'émancipation d'autre part. Nous montrerons alors que contrairement au mythe de la mère aimante, les relations mère-fille chez Shumona Sinha sont toujours extrêmement conflictuelles et que le développement psychique et la formation de l'identité féminine en sont durablement influencés. Alors que les figures maternelles font le plus souvent office d'opposantes, les figures paternelles apparaissent par contre comme l'ancrage du sentiment de la patrie (chez Sinha, l'idée de la patrie réside avant tout dans la langue et la littérature). Bien que la relation entre les mères et les filles ne soit généralement pas très intime et que les protagonistes en souffrent durablement, la réflexion sur la relation avec la mère suscite une compréhension croissante dans la mesure où les protagonistes se rendent compte que leurs mères n'ont pas choisi d'être mères, mais qu'elles sont devenues mères (non désirées) uniquement en raison des attentes socioculturelles liées à leur sexe. La décision de se soustraire consciemment à la pression dominante d'avoir des enfants (qui règne d'ailleurs aussi en Europe) représente un pas décisif des protagonistes migrantes vers la réconciliation avec leurs mères et la formation d'un moi autodéterminé en tant que femme migrante.

Marina Ortrud M. HERTRAMPF est professeure de littératures et cultures romanes (française et espagnole) à l'Université de Passau. Sa recherche porte notamment sur la France, dont elle explore la production culturelle et artistique à travers de nombreuses grilles théoriques et méthodologiques. Elle s'intéresse aux théories de l'espace, à l'imagologie, à l'interculturalité, la migration et les diasporas, à l'intermédialité et les bandes dessinées, de même qu'aux nouvelles formes de littérature religieuse et aux productions littéraires des Roms.

Sharmili JAYPAL
Université de Pondichéry
sharmignonne@gmail.com

Représentations de la femme migrante dans les romans de Shumona Sinha

Résumé : Notre monde est sans cesse régi par des déplacements humains, ayant contribué à la montée du multiculturalisme et du multilinguisme, faisant de notre Terre un véritable *melting-pot* d'énergies diverses. Tout en nous rappelant qu'il s'agit d'un véritable défi social dans le contexte actuel, il faut comprendre que cette migration humaine n'a ni marqué toutes les parties du monde de la même manière, et n'a ni bénéficié à tous de manière égale. À ce titre, la migration féminine se distingue tout particulièrement des autres flux humains par sa nature, ses complexités, ses revendications ainsi que ses répercussions. À chaque étape de son existence, une femme doit endurer toutes sortes de difficultés, afin de se forger une place dans un monde, caractérisé par des traditions souvent patriarcales. Lorsqu'il s'agit de survivre dans une nation étrangère, attachée à de nouvelles cultures, la femme immigrée se retrouve confrontée à des défis plus accablants, rendant l'intégration de plus en plus complexe. Les particularités de cette migration semblent parfaitement mises en relief à travers l'œuvre romanesque de l'autrice franco-indienne Shumona Sinha, qui a su peindre le parcours de ces personnages, ayant choisi de rompre le cordon ombilical afin d'intégrer une nouvelle nation. Notre communication se propose d'étudier les portraits des femmes immigrées dans les romans de Shumona Sinha, ainsi que la manière dont l'autrice représente ces personnages sous différentes perspectives.

Sharmili JAYPAL est Professeure adjointe dans le département de Français à l'Université de Pondichéry, dans le sud de l'Inde, depuis 2010. Ayant commencé ses études de français en Algérie, elle s'installe ensuite à Pondichéry pour finir son Master et son Doctorat en 2013. Sa thèse de doctorat analyse le thème de la quête dans l'œuvre de Nathacha Appanah (écrivaine francophone d'origine mauricienne). Ses centres d'intérêt portent sur la littérature francophone contemporaine, tout particulièrement celle de l'océan Indien, la littérature migrante, l'écriture féminine ainsi que les tendances récentes dans la didactique du FLE. Ses publications ainsi que ses communications portent tout particulièrement sur l'œuvre d'écrivaines francophones contemporaines, mais également sur l'apprentissage/ l'enseignement du FLE dans le contexte indien, sur l'utilisation des TICE dans la salle de classe. Elle est également l'éditeur d'un ouvrage qui explore les enjeux de l'apprentissage/l'enseignement des langues étrangères après le Covid. Elle a animé de nombreuses activités pour les étudiants de Master, à l'occasion de la journée de la Francophonie. Elle a également animé des ateliers pour les étudiants de FLE.

Mohammed KAHKAHY
Université Hassan II de Casablanca
kahkahymoha@gmail.com

Féminin/ masculin à l'épreuve de la culture et de l'interculturel dans *Apatride* de Shumona Sinha

Résumé : De par sa fonction symbolique, la littérature francophone, celle notamment signée par des auteurs-es issus-es d'horizons divers (maghrébin, négro-africain, asiatique) constitue un laboratoire narratif favorable à l'étude de l'interculturel. Les romans de Shumona Sinha, écrivaine franco-indienne, s'inscrivent dans cet esprit, puisqu'ils font évoluer leurs protagonistes dans un cadre interculturel. À travers son écriture, elle aborde les rapports de genre sous le prisme de l'interculturel, mettant en évidence la condition des femmes indiennes qui vivent en Inde et de celles qui ont choisi l'émigration en Occident. *Apatride* croise cette double thématique à travers trois figures féminines : Amina, Eisha, et Marie. Amina est une paysanne qui réside en Inde, pays qui vit sous le joug d'une culture traditionnelle, patriarcale. Elle découvre à ses dépens sa condition de femme sans défense dans une société d'hommes, condition qui l'empêche d'affronter les problèmes politiques qui mobilisent son village. Eisha, quant à elle, est également d'origine indienne et caresse le rêve de vivre affranchie des tutelles confessionnelle et communautaire. Professeure d'anglais dans un lycée parisien, elle a choisi de s'installer en France, pays de la liberté et des droits de l'Homme. Cependant, son vécu de femme de couleur immigrée est marqué par des stigmatisations identitaires et des assignations communautaires. Elle doit affronter le sexisme de ses congénères immigrés, et le racisme des Occidentaux. Marie vit entre les deux espaces (la France et l'Inde) en quête d'une identité perdue. Elle se démarque par son militantisme contre les dictatures, les fanatismes et le sexisme. Roman d'apprentissage, *Apatride* fait basculer le lecteur des illusions au désenchantement. Roman postcolonial, il juxtapose des scènes qui traduisent les difficultés inhérentes au vivre ensemble, dans une époque traversée par la montée des populismes et des fanatismes identitaires. Essentialisme, préjugés, discriminations, racisme, tous les ingrédients liés aux affrontements inter-ethniques sont mis en exergue et en contribution pour dénoncer les crispations identitaires qui agitent notre époque. Notre travail consiste à analyser la condition féminine en Inde et en Europe, à dégager la critique du sexisme et les préjugés raciaux que dénonce *Apatride* avec virulence.

Enseignant-chercheur à la Faculté des Sciences et Techniques à Mohammedia, **Mohammed KAHKAHY** est enseignant de français et de communication à l'Université Hassan II. Il est membre du Laboratoire ICM et fait partie du comité de lecture de la revue électronique *RIRS (Le réseau universitaire pour la recherche et la science)*. Il est titulaire d'une agrégation en langue française et d'un doctorat en littérature française et comparée obtenu à l'Université Bordeaux Michel de Montaigne III. Son intérêt pour les sciences sociales l'a poussé à préparer une licence en psychologie. Il est l'auteur du roman *Les orties de l'amour* et de plusieurs nouvelles et articles. Comme enseignant marocain il s'intéresse à des thématiques variées comme le rapport à l'Autre, la gestion de la différence, l'individu dans le monde arabe. Ayant un engouement pour le récit dans ses différentes manifestations, il a été sollicité comme lecteur avec *Ali 'n Production* de Nabil Ayouch dans la série *Lalla Fatima*, où il a également participé comme scénariste, et comme analyste de scénarios avec le producteur et cinéaste Khalid Zairi dans *Journal intime* (2019) de Mohammed Charif Tribak, *Duel* (2018) d'Elisabeth Mabiala et *Aïssa* de Younes Jaddad – auquel il est en train de collaborer.

Sündüz Öztürk KASAR
Université technique de Yıldız à Istanbul
sunduzkasar@hotmail.com

Traduire la ville en filigrane dans le roman intitulé *Calcutta* de Shumona Sinha

Résumé : Une nouvelle notion en sémio-traductologie que nous avons proposée dans un chapitre faisant partie du volume *Défis et enjeux de la médiation interculturelle* publié chez Peter Lang prend place au cœur de ce travail : il s'agit de la notion de « traduction en filigrane » (Öztürk Kasar, 2012) qui désigne un texte publié comme un texte original mais généré par le biais d'une traduction interlinguistique et interculturelle qui s'accomplit dans l'esprit de son auteur. Plus clairement, l'œuvre reflète un contexte linguistique, historique et culturel qui a ses racines dans une autre géographie ; ainsi, par rapport au contexte linguistique et culturel où il est présenté, le texte fait un effet de traduction. Nous avons publié plusieurs travaux pour développer cette nouvelle notion en même temps que nous avons dirigé plusieurs thèses qui exploitent ce sujet. La richesse de la notion nous a incitée à travailler récemment sur une typologie à six catégories qui classifie les différents types de traductions en filigrane. Tout d'abord, nous avons distingué deux types de traduction en filigrane suivant le lieu de départ et l'orientation de la traduction effectuée dans la pensée de l'auteur (Öztürk Kasar, 2018, 2020 et 2021) :

1. traduction en filigrane importatrice : conçue pour amener ce qui est étranger chez nous. Par exemple le roman intitulé *Janissary Tree* (2006) de l'écrivain anglais Jason Goodwin, publiée en anglais et en Angleterre, mais qui met en scène un détective ottoman eunuque dont nous suivons les aventures dans le décor de la ville d'Istanbul du 19^e siècle. (Öztürk Kasar, 2012 et 2020)
2. traduction en filigrane exportatrice : servant à amener ce qui est à nous à un public étranger. Ce second type est illustré par des auteurs qui vivent en diaspora, en migration ou en exil, et qui reflètent dans leurs textes produits en langue d'accueil leurs propres réalités lointaines par le biais d'une traduction psychique.

Nous proposons une étude qui illustre cette seconde catégorie en prenant comme exemple le roman écrit en français par Shumona Sinha, intitulé *Calcutta*. Nous allons interroger en quoi consiste le caractère de « traduction en filigrane » de ce roman et le classifier suivant les différents critères de la typologie récente que nous avons préparée.

Sündüz Öztürk KASAR, professeur des Universités en traductologie (depuis 2010), Docteur de l'EHESS de Paris en sémiotique littéraire (1990). Depuis 1994, elle enseigne et dirige des recherches au Département francophone de Traduction de l'Université technique de Yıldız à Istanbul. Depuis 2013, elle enseigne également au Département de langue et littérature française de l'Université Galatasaray, la seule université entièrement francophone en Turquie. Ses recherches portent sur des sujets en sémiotique de la traduction, en traductologie, en linguistique, en lexicologie et en terminologie. Elle a publié ses travaux dans plusieurs pays (France, Allemagne, Belgique, Danemark, Italie, Espagne, Suisse, Grèce, Turquie et Etats-Unis d'Amérique) et traduit en turc des auteurs comme Maurice Blanchot, Roland Barthes, Paul Ricœur, Jean-Claude Coquet, Honoré de Balzac et Claude Simon.

Daniela MAYER
Staatliche Realschule Bobingen
daniela.mayer@rsb.bayern

Marina Ortrud M. HERTRAMPF
Université de Passau
Marina.Hertrampf@uni-passau.de

Shumona Sinha dans l'enseignement du français langue étrangère : réflexions sur la didactisation dans la *Realschule* bavaroise

Résumé : Dans les écoles secondaires allemandes, l'enseignement de la littérature dans les cours de langues étrangères a du mal à s'imposer. Les arguments avancés sont, d'une part, la difficulté linguistique des textes littéraires et, d'autre part, le manque de temps prévu dans les grilles horaires pour le français. Convaincues que le traitement de textes littéraires est d'une importance capitale, même dans des classes au niveau linguistique relativement faible, une professeure d'université et une enseignante spécialisée ont lancé un projet dans le cadre duquel un concept d'enseignement a été développé, dans lequel des extraits du texte *Assommons les pauvres !* de Shumona Sinha sont utilisés dans les cours de français des collèges bavarois. L'exposé présente les concepts d'utilisation ainsi que le matériel de travail et rapporte comment la mise en œuvre s'est déroulée dans différentes classes.

Daniela MAYER a fait ses études à l'Université de Ratisbonne. Elle est professeure d'anglais et de français pour l'enseignement secondaire. Elle est responsable de la deuxième étape de la formation des futurs professeurs de français. Elle forme ainsi les professeurs stagiaires à l'issue de leur diplôme universitaire à la Realschule. En outre, elle conseille et coordonne les autres enseignants qui sont également chargés de la formation des professeurs stagiaires de français dans toute la Bavière. Elle donne des formations continues pour les enseignants, en particulier dans le domaine de la didactique et de la méthodologie.

Marina Ortrud M. HERTRAMPF est professeure de littératures et cultures romanes (française et espagnole) à l'Université de Passau. Sa recherche porte notamment sur la France, dont elle explore la production culturelle et artistique à travers de nombreuses grilles théoriques et méthodologiques. Elle s'intéresse aux théories de l'espace, à l'imagologie, à l'interculturalité, la migration et les diasporas, à l'intermédialité et les bandes dessinées, de même qu'aux nouvelles formes de littérature religieuse et aux productions littéraires des Roms.

Diana MISTREANU
Université de Szeged/ Université de Passau
diana.mistreanu21@gmail.com

**Fiction littéraire et trouble de la personnalité narcissique.
Une lecture de Shumona Sinha à travers le prisme des humanités médicales**

Résumé : Considérant la fiction littéraire non seulement comme une source de divertissement et un terrain d'expériences créatives avec le langage, mais aussi comme un moyen d'exploration et de connaissance de soi et du monde (Abraham, von Cramon et Schubotz 2008 : 965), notre communication propose une lecture systématique de l'œuvre romanesque de Shumona Sinha (2008 ; 2011 ; 2014 ; 2017 ; 2020) à travers le prisme de la représentation du trouble de la personnalité narcissique. Bien qu'ils n'occupent pas, en apparence, le devant de la scène dans ses romans, les symptômes de ce dernier – entre autres, selon le *DSM-5*, la grandiosité, l'arrogance, un besoin excessif d'admiration, une capacité réduite d'éprouver de l'empathie et une tendance à exploiter les autres – traversent, en filigrane, l'œuvre de Sinha, aussi bien au niveau des micro-histoires des personnages qu'à celui de la macro-histoire qui façonne le contexte politique, sociologique et culturel dans lequel ceux-ci vivent. Nous nous appuyons dans notre lecture sur le cadre théorique des humanités médicales, un domaine interdisciplinaire qui construit des ponts conceptuels entre la médecine et les sciences humaines. Du point de vue épistémologique, ce domaine répond à l'injonction de Jean-Marie Schaeffer (2007), adressée aux sciences humaines, de ne plus ignorer la recherche effectuée dans d'autres domaines du savoir, et particulièrement dans les sciences empiriques – susceptibles, comme nous le montrerons, d'enrichir la réflexion sur le littéraire ainsi que la compréhension de notre rapport avec celui-ci. Les humanités médicales ne se contentent cependant pas de mettre l'art littéraire au profit de la médecine, ou vice-versa, mais proposent une vision qui inscrit la littérature dans une culture biomédicale et se fixe pour objectif de proposer des formes de collaboration entre les deux (Viney, Callard et Woods 2015). Nous montrerons ainsi que les traits narcissiques – au sens clinique – des personnages de Sinha participent de la construction de l'intrigue, modèlent les interactions entre les personnages et ont une influence sur leur activité mentale, interagissant avec leurs états affectifs, leurs mécanismes décisionnels, leurs choix et leurs trajectoires.

Diana MISTREANU est chercheuse postdoctorale invitée à l'Université de Szeged et Reserach-in-Residence Fellow au Passau International Centre for Advanced Interdisciplinary Studies à l'Université de Passau. Ses domaines de recherche sont les études littéraires cognitives et les littératures françaises et francophones contemporaines. Elle s'intéresse en particulier à l'interaction entre le corps-esprit-cerveau et la fiction littéraire ainsi qu'aux écrivains dits « translingues » et aux littératures autochtones du Canada. Elle a publié des articles sur plusieurs auteurs contemporains (Andreï Makine, Shumona Sinha, Anna Langfus, Romain Gary, José Saramago, Alain Damasio, Pierre Michon, Mathias Énard, Aurélie Jean) ainsi qu'une monographie sur la représentation de l'activité mentale dans l'œuvre d'Andreï Makine, issue de sa recherche doctorale menée sous la direction de Sylvie Freyermuth (*Andreï Makine et la cognition humaine. Pour une transbiographie*, Paris, Hermann, 2021). Elle est également la fondatrice du club de lecture « Lecteurs d'hiver » de l'Université du Luxembourg, dédié à la découverte des littératures du monde et dont elle anime régulièrement les rencontres depuis septembre 2017.

Sonia SOLTANA
Fresh Minds Academy, Vancouver
sonia.soltana.singh@gmail.com

L'œuvre de Shumona Sinha au croisement de la littérature et de l'art

Résumé : Dans l'appel à contribution visible dans les actualités de Fabula, la poétique des titres des ouvrages cités de Shumona Sinha nous transperce. *Fenêtre sur l'abîme*, *Assommons les pauvres !*, *Calcutta*, *Apatride* ou encore *Le testament russe* nous envahissent au point de nous connecter, à l'instant même, sur le portail des bibliothèques publiques de la ville de Vancouver dans l'intention d'en réserver quelques-uns. Un seul livre est disponible, en français, sur le réseau de la ville ; *Apatride*. En deux clics, nous le commandons dans notre branche du quartier d'Oakridge. Quelques jours après, nous avons le livre en main. Nous fixons le titre. Nous feuilletons les pages, nous pensons à une étude comparée, une étude littéraire et plastique à la fois. Nous pensons aux figures de migration féminine que nous avons traitées dans le passé. Que connaissons nous des figures et des expériences de migration féminine, et de la mise en scène du cosmopolitisme des personnages féminins ? Nous nous rappelons de l'ancêtre du roman policier *Les aventures des trois princes de Serendip* et de la découverte du concept de sérendipité. Les idées se bousculent. Mona Hatoum représente dans son travail plastique le tiraillement de la migration au féminin. Zineb Sedira met en évidence la barrière de la langue. Nous lisons *Apatride* et nous réalisons que Shumona Sinha développe la même sensibilité autour de la peau visible dans le travail de Shirin Neshat. « Cela amusa Esha de penser que les lignes et les cercles du vieux bois resteraient tatoués sur sa peau [...] ». Cette même peau en manque d'amour souffre de l'absence du sujet aimé. Cette peau tatouée est gravée par amour. Cette peau qui finalement reflète autant l'amour que la haine puisqu'elle aide à « désigner Untel » renferme ainsi le propre du concept de dualité.

Après un doctorat en arts plastiques (Université Paris I Panthéon Sorbonne), **Sonia SOLTANA** est actuellement enseignante de français et de médiation culturelle à la Fresh Minds Academy de Vancouver. Elle a également enseigné les arts plastiques, exposé ses créations dans plusieurs expositions à travers le monde et participé à des colloques internationaux sur l'interculturalité, la littérature et les arts.

Ana Belén SOTO
Université Autonome de Madrid
anabelen.soto@uam.es

***Calcutta* ou la représentation au féminin d'une cartographie mémorielle**

Résumé : Lauréate des prix de renom tels que le Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie française, Shumona Sinha s'est faite une place de choix dans la pléiade d'écrivains de l'extrême contemporain. Son écriture engagée et parfois enragée représente l'enjeu phare d'un édifice romanesque où l'auteure n'hésite pas « à parler de [soi] pour parler du monde. [Elle] prête [son] corps et [ses] souvenirs, [elle] y ajoute des parcelles inventées pour composer un personnage romanesque, pour tisser le lien entre l'intime et la mémoire collective » (Mladenovic, 2020 : en ligne). Ces propos mettent en lumière la manière dont Sinha aborde l'expérience narrative sous le prisme de l'autofiction et se situe à la lisière entre la littérature et la sociologie. Intitulé *Calcutta* et publié en 2014 aux Éditions de l'Olivier, le roman ici objet d'étude se sert de l'histoire familiale pour évoquer les événements les plus marquants de son pays d'origine, le Bengale-Occidental. Sinha illustre ainsi au fil des pages une cartographie mémorielle créée par les éclats de vie d'ici et d'ailleurs qui composent sa mosaïque identitaire, et ce depuis les réminiscences de son enfance. De ce fait, nous pouvons affirmer que Sinha embrasse l'idée todorovienne qui met en exergue la manière dont la littérature « comme la philosophie, comme les sciences humaines, [...] est pensée et connaissance du monde psychique et social que nous habitons. La réalité que la littérature aspire à comprendre est tout simplement [...] l'expérience humaine » (Todorov, 2007 : 72-73). C'est dans ce contexte que nous pouvons affirmer que Sinha devient un exemple emblématique de ce corpus d'écrivains appartenant aux xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui (Alfaro, Sawas et Soto, 2020) qui témoignent aussi bien du surgissement d'un nouveau paradigme littéraire transnational que des problèmes qui taraudent les sociétés contemporaines sous le prisme d'une notion plurielle de l'ailleurs.

Ana Belén SOTO est enseignant-chercheur à l'Université Autonome de Madrid où elle enseigne aussi bien la littérature moderne et contemporaine que le FLE et la Didactique du FLE. Son domaine de recherche se focalise sur l'analyse de la littérature francophone contemporaine à travers l'univers de l'interculturel, l'expérience du déracinement et la production littéraire au féminin. Elle fait partie du groupe de recherche ELITE-UAM (Étude des Littératures et Identités Transnationales en Europe) dont les travaux portent sur la littérature interculturelle en Europe. Et parmi ses publications les plus récentes il convient de signaler qu'elle a codirigé le volume *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui* (Peter Lang, 2020).

Martina STEMBERGER
Université de Vienne
martina.stemberger@univie.ac.at

Un « patchwork multicolore » : transtextualité et transculturalité dans *Le Testament russe* de Shumona Sinha

Résumé : Cette contribution sera consacrée au dernier roman en date de Shumona Sinha, *Le Testament russe* (2020), dont le dispositif transtextuel sophistiqué participe de la configuration d'un « roman global » (étiquette revendiquée par l'écrivaine). Se rappelant une enfance « avec les livres russes », Sinha souligne que ce riche « héritage de la littérature russe au Bengale- Occidental crée le cadre de [s]on roman » ; dans un premier temps, il s'agira donc de reconstruire, dans une perspective comparatiste, le panorama littéraire singulier que dresse le roman : *Le Testament russe* s'inspire non seulement des grands classiques, de la poésie de l'Âge d'argent et de l'avant-garde, mais aussi d'une littérature soviétique très peu lue aujourd'hui en Occident et surtout de cette littérature de jeunesse (Korneï Tchoukovski en tête) publiée, pendant les années 1920, par les éditions Raduga dont le lointain arc-en-ciel colore tout ce « patchwork » pittoresque. *Bildungsroman* entre les langues et les cultures, *Le Testament russe* raconte la venue à l'écriture d'une adolescente bengalie au prénom russe qui, voleuse polyvalente de livres, se transforme en « Shéhérazade » scolaire ; c'est à travers les récits des autres que Tania découvre « le pouvoir de ses propres mots », qu'elle se construit à rebours d'une filiation conflictuelle. Cette héroïne, à la dimension poétologique manifeste, motive maintes réflexions sur la lecture comme expérience cognitive et en même temps foncièrement corporelle, sur l'économie du don littéraire et la traversée des genres au double sens du terme, sur le rôle libérateur de la langue étrangère, anti-maternelle. Explorant le labyrinthe des « multiples sentiers » entre le Bengale et la Russie en français, Sinha, venue, selon ses propres termes, « à la littérature non seulement pour franchir les frontières mais pour les voir effacées », dépasse la dichotomie interculturelle vers une véritable transculturalité : par-delà l'opposition du « *writing in* » et du « *writing back* » postcolonial (cf. V. Porra), le français fait figure de « langue de la liberté » et de la révolte anticoloniale. À cet égard, la mise en rapport avec quelques autres écrivains exophones (dont Andreï Makine avec son *Testament français*, auquel fait écho le titre du roman) permettra de mieux cerner la spécificité de Sinha en tant qu'écrivaine translingue et traductrice : *Le Testament russe* constitue aussi un hommage aux traducteurs, acteurs clés d'une littérature mondiale, et notamment à Nani Bhowmik, « grand passeur de la littérature russe en langue bengalie », modèle de la double « trahison » créatrice. Bhowmik n'est pas le seul fantôme à hanter un roman hybride qui, « librement inspiré » de la biographie de Lev Kliatchko, fondateur de Raduga, et de sa fille Adel, déploie un jeu raffiné entre fiction et faits historiques. Tout en nuancant la notion d'« écrivain engagé », Shumona Sinha porte un regard critique sur l'URSS et la Russie postsoviétique, mais aussi sur un pays natal « où les vaches sont plus précieuses que les femmes » et plus généralement sur le capitalisme, ce « totalitarisme à ciel ouvert ». Entre Saint-Pétersbourg, ville-palimpseste, et une Calcutta à l'« arrière-goût de neige », la romancière tisse ainsi son « patchwork multicolore » à la fois poétique et politique, dont il s'agira de retracer les fils et filaments.

Romaniste, slaviste et comparatiste, **Martina STEMBERGER** est enseignante à l'Université de Vienne (HDR en lettres romanes et littérature comparée). Elle est l'auteure de nombreuses publications, parmi lesquelles : *Irène Némirovsky. Phantasmagorien der Fremdheit*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2006 ; *Littératures croisées. La langue de l'autre. Fragments d'un polylogue franco-russe (XX^e-XXI^e siècles)*, Nancy, PUN – Éditions Universitaires de Lorraine, 2017 (dir. avec L. Chvedova), et *Homer meets Harry Potter. Fanfiction zwischen Klassik und Populärkultur*, Tübingen, Narr, 2021 ; *Corona im Kontext. Zur Literaturgeschichte der Pandemie*, Tübingen, Narr, 2021.

Dirk WEISSMANN
Université Toulouse – Jean Jaurès
dirk.weissmann@univ-tlse2.fr

Faire corps avec le français, contre l'obsession identitaire et les inégalités raciales, sociales, genrées

Résumé : Notre communication consiste en une lecture critique de la dernière œuvre écrite par Shumona Sinha à ce jour, *L'Autre nom du bonheur était français*, parue en octobre 2022 chez Gallimard. Ce nouveau livre s'apparente en majeure partie à une autobiographie linguistique, où l'autrice décrit son adoption du français comme langue non seulement d'écriture mais langue « vitale », selon ses termes. C'est cette identification de l'écrivaine avec le français qui sera d'abord au centre de nos analyses. En dressant son autoportrait comme « francographe », Sinha accorde une place primordiale au corps, aux liens entre le corps et le langage et la langue française en particulier. Loin d'être un simple outil de communication, le français incarne pour l'autrice une manière d'être, d'habiter le monde, de le vivre dans sa chair. Le développement d'un lien exclusif à la nouvelle langue devient un vecteur d'émancipation, de liberté, de réalisation de soi. Nos analyses tâcheront de placer cette conception de la langue dans le contexte de la philosophie du langage, en la comparant à d'autres prises de positions d'écrivains, en particulier d'écrivains interculturels, plurilingues. Or, le bonheur du français évoqué par le titre du livre se conjugue au passé. Ainsi, le récit autobiographique de Shumona Sinha s'avère être l'histoire d'une profonde désillusion, désillusion qui s'enracine également dans son corps. Car, si l'inscription de la langue dans le corps peut conférer à celle-ci une dimension existentielle, voire universelle, le lien indissociable entre le sujet parlant et sa parole fait que la maîtrise de la langue ne protège nullement contre la discrimination, la haine, l'exclusion. Comme Sinha le décrit dans son livre, l'idéal de la langue française qu'elle s'était construit se voit radicalement remis en cause par la montée de la violence raciste et patriarcale qu'elle doit subir en tant que femme racisée vivant en France, y compris au sein du système littéraire. Notre contribution s'attachera à mettre en évidence cette double dimension du corps dans *L'Autre nom du bonheur était français*, entre rêve d'universalité et réalité du racisme, en se demandant, à la fin, dans quelle mesure la langue de la littérature, conçue comme *lingua franca*, a la capacité de résister aux discours identitaires et les inégalités qui minent la société.

Dirk WEISSMANN est professeur des Universités à l'Université Toulouse – Jean Jaurès. Sa recherche porte, entre autres, sur la littérature allemande récente (de l'époque de Goethe jusqu'à nos jours), les études littéraires interculturelles, les relations entre littérature et multilinguisme, les transferts culturels franco-allemands, l'histoire des idées dans l'espace germanophone et la théorie et l'histoire de la traduction (littéraire).

REMERCIEMENTS

Le comité d'organisation souhaite remercier vivement toutes les participants et tous les participants, de même que Mesdames Claudia Anima Kopec, Regine Fahn et Lisa Grandits, pour leur travail, leur enthousiasme et leur investissement dans l'organisation de ce colloque.

